

4303

J'ai  
17 février 1914

Chère Marguerite

Je ne puis vous dire que j'ai été très fati-  
gué. J'ai fait le possible aujourd'hui  
pour me débarrasser d'un peu de grippe;  
les occupations de demain seront un peu  
lourdes; j'espère aller de mieux en  
mieux et m'en acquitter sans m'en  
remettre.

Je ne veux jamais ce que  
M. Ferdinand Dreyfus peut bien avoir  
reprocher de lui pour attendre. Il sait  
que j'ai toujours mis tout mon empressement  
à le secourir en toutes occasions. Ce ne  
sont pas de petites choses.

J'ai fait, en lisant les deux discours  
de dimanche, les réflexions mêmes  
dont on a déjà bien une fois fait.  
Les commentaries dont ils font  
l'occasion s'en vont à présent.

M. Léprieux est de nouveau préoccupé  
de la santé de la petite Tabbé : 3 enfants.  
Il a fallu recommencer hier une opération,  
suite d'une otite.

Le Docteur Doyen veut que je  
goutte de la mycolysine qui guérit  
tout le mal. Je risqua de figurer dans  
quelque réclame.

Tout va bien. Chère Marguerite,  
l'hommage de mon respectueux dévouement.  
— Laennec